

Prédication du jour

Jésus annonce que Judas va le trahir

21Lorsque Jésus eut ainsi parlé, son esprit se troubla ; il prononça ce témoignage : Amen, amen, je vous le dis, l'un de vous me livrera. 22Les disciples se regardaient les uns les autres et se demandaient de qui il parlait. 23Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, était placé à table contre le sein de Jésus. 24Simon Pierre lui fait signe de lui demander de qui il parlait. 25Ce disciple se penche alors tout contre la poitrine de Jésus et lui dit : Seigneur, qui est-ce ? 26Jésus lui répond : C'est celui pour qui je tremperai moi-même le morceau et à qui je le donnerai. Il trempe le morceau, le prend et le donne à Judas, fils de Simon l'Iscaïote. 27C'est alors, après le morceau, que le Satan entra en lui. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite. 28Aucun de ceux qui étaient à table ne sut pourquoi il lui disait cela. 29En effet, comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensaient que Jésus lui disait : « Achète ce dont nous avons besoin pour la fête », ou : « Va donner quelque chose aux pauvres. » 30Judas prit donc le morceau et sortit aussitôt. Il faisait nuit. (Jean 13. 21-30_NBS)

L'amour de Dieu vers soi pour l'amour du prochain

Le texte que nous lisons aujourd'hui est un passage de l'évangile selon Jean qui raconte l'annonce par Jésus de la trahison de Judas. Cet épisode se situe juste après celui du lavement des pieds fait par Jésus pour ses disciples et juste avant l'annonce que fait Jésus à Pierre qui le reniera par trois fois. A première vue, le texte raconte une histoire de trahison : celle de Judas.

1. Le contexte historique du passage

Avant d'explorer cette histoire, il est important de nous rappeler que ce texte a été rédigé il y a près de 2000 ans, vers l'an 85 de notre ère. Nous n'en sommes donc pas les premiers destinataires et il nous faut lire ce texte avec un certain recul pour essayer de comprendre dans quel contexte il a été rédigé afin d'approcher un peu du message que l'auteur a voulu exprimer.

L'auteur de cet évangile est d'ailleurs inconnu et certains l'attribuent de façon hypothétique à l'apôtre Jean, le *disciple que Jésus aimait*, un personnage que nous retrouvons dans le passage que nous lisons et écoutons aujourd'hui.

Certaines études supposent que l'auteur rédige son texte dans le contexte historique de l'affrontement du christianisme avec la synagogue pharisienne. C'est à dire dans une atmosphère de conflit, de tension et de rupture entre certaines traditions du judaïsme et les premiers chrétiens en proie au découragement, à la désespérance et très probablement à une terrible soif de vengeance contre celles et ceux qui les mettent à si rude épreuve.

2. Il était une fois un dernier repas

C'est dans un tel arrière-fond historique que l'auteur rédige le récit que nous lisons aujourd'hui. Et que raconte ce texte ?

Jésus lave les pieds de ses disciples et partage un repas avec eux. A quelques jours de la Pâque juive, l'ambiance devait être particulière pour ces chrétiens en rupture avec le judaïsme. Malgré un tel contexte qui ne devait pas engager les disciples à faire la fête, l'auteur nous raconte que les douze apôtres et Jésus partagent un repas, qui sera d'ailleurs le dernier avant l'arrestation de Jésus (mais ça les disciples ne le savent pas encore). Et pour ajouter à la « bonne » ambiance, Jésus dit subitement à ses disciples scandalisés : « je vous le dis, l'un de vous me livrera » (Jean 13. 21b). Autant dire que là, l'ambiance devait être à son comble. Alors bien-sûr les disciples se dévisagent et cherchent par tous les moyens à savoir de qui parle Jésus. Qui est le traître ? De là où je suis aujourd'hui, j'imagine cette

**Dimanche 21 février 2021 – Invocavit
Tentation**

scène comme un Cluedo biblique grandeur nature où chacun enquêtait sur l'autre afin de découvrir qui des « douze » est le traître.

Serait-ce Pierre, un des apôtres les plus proche de Jésus, qui malgré le fait qu'il le reniera trois fois deviendra après la mort de Jésus un des responsables majeurs des premières communautés chrétiennes ?

Serait-ce *le disciple que Jésus aimait*, que la tradition attribue à l'apôtre Jean ? Il est d'ailleurs mandaté par Pierre qui lui fait signe de demander à Jésus de qui il parle... Et le disciple bien aimé s'exécute et se penche contre la poitrine de Jésus pour lui demander : « Qui est-ce ? » Qui est le traître ? Pour éclairer le sens de ce passage, nous devons savoir qu'à l'époque on prenait les repas allongés sur des divans, le coude gauche servant d'appui, la main droite restant libre pour se servir dans les plats présentés sur des tables basses devant les convives... La place d'honneur est à la gauche de l'hôte et c'est justement cette place traditionnellement réservée à un ami proche qu'occupe ce *disciple bien-aimé* qui se penche contre lui et l'interroge personnellement : « Seigneur, qui est ce ? ».

En utilisant une image et sans le condamner directement devant tous les autres, Jésus s'adresse directement au coupable : c'est Judas, le traître, qui quittera les douze en disparaissant dans la nuit. Apparemment les disciples n'ont pas compris et n'envisagent même pas que Judas puisse être le traître. Après tout n'était-il pas celui qui tient la bourse de la communauté ? Il devait au titre de sa responsabilité de trésorier, être un homme important, raisonnable et sur qui l'on pouvait compter... Était-il à ce titre encore plus proche de Jésus que ne le sont Pierre ou Jean, le *disciple bien aimé* ? En fait tous les disciples étaient importants et proches de Jésus. N'avait-il d'ailleurs pas lavé les pieds de chacun d'entre eux ?

3. L'amour dépasse la trahison

Alors qu'il s'apprête à faire personnellement comprendre à Judas qu'il sait qu'il est celui qui le livrera, le texte nous dit que Jésus est troublé. D'autres traductions témoigneront de l'angoisse de Jésus par le fait qu'il « doit témoigner » et que « sa gorge se serre »¹. Il semble que malgré le fait d'être en proie à ce vertige émotionnel, Jésus choisisse de ne pas accuser publiquement Judas devant les autres et refuse la calomnie et la condamnation, malgré la trahison.

Une telle attitude de Jésus nous donne une clef intéressante pour mieux vivre aujourd'hui, surtout dans les situations conflictuelles auxquelles nous sommes parfois confrontés. Alors qu'il sait être trahi par Judas, Jésus, malgré sa probable colère, va choisir d'entrer en relation avec celui-là même qui cherche à lui nuire et même à le faire mourir, sans chercher à se venger.

Personnellement, je trouve qu'une telle posture est difficile. Dans le feu de l'émotion, en serais-je capable ? Je ne sais pas. Probablement pas. En tout cas pas comme Jésus.

Bien-sûr il ne s'agit pas d'imiter ce que Jésus a fait, car Jésus est la manifestation de Dieu sur terre et nous ne sommes pas Dieu, nous pouvons donc nous détendre un peu...

Mais sans devoir l'imiter dans l'illusion de pouvoir ou de devoir devenir parfaits, nous pouvons nous inspirer de son attitude en situation de crise (et pas seulement sanitaire) : nous pouvons essayer d'accepter et d'entendre un peu plus nos émotions, sans pour autant nous y soumettre. Pour ensuite choisir d'entrer en relation avec l'autre, en dépit des trahisons aussi insupportables et injustifiables soient-elles.

Une telle attitude n'est bien sûr pas une condition pour être disciple de Jésus ou pour mériter son amour. N'oublions pas que Jésus est venu laver les pieds de tous ses disciples, malgré le fait que Judas le vende aux grands prêtres et aux pharisiens, malgré le fait que Pierre le reniera par trois fois auprès de ceux qui veulent le faire mourir et malgré la fragilité globale et récurrente de tous ses disciples qui sont très loin d'être des saints. Autrement dit, respecter l'autre c'est la conséquence d'un respect de

¹ Jean 13. 21 (Traduction Bayard)

**Dimanche 21 février 2021 – Invocavit
Tentation**

soi qui consiste à essayer d'oublier un peu moins souvent que par Jésus, Dieu nous rejoint et nous considère avec respect pour nous aimer sans condition et tout entier. Malgré nos récurrentes trahisons et infidélités, dont la première de toute est justement de l'oublier.

Libéré de la nécessité de devoir nous connaître absolument et de devoir nous accepter tout entier, nous remettons à Dieu ce fardeau qui vient par Jésus dire à chacun d'entre nous que lui nous accepte même si nous, nous ne nous acceptons pas. Nous n'avons donc plus rien à prouver, ni aux autres, ni à Dieu. Nous n'avons qu'à accepter l'amour gratuit de Dieu. Aimer c'est donc d'abord se savoir aimé.

Et cela nous coûte car accepter son amour c'est accepter d'être accepté même lorsque nous nous sentons inacceptables. Pour moi c'est difficile, et j'aime à espérer que ça s'apprend avec le temps. En fait, accepter l'amour gratuit et inconditionnel de Jésus pour nous c'est d'abord accepter de nous laisser servir par lui.

Je suis fasciné et honoré par l'attitude de notre Dieu qui nous choisit et vient nous rejoindre pour nous servir. Comment ne pourrai-je pas à mon tour servir mon prochain ? Nous sommes aimés tout entier par Dieu et même si nous l'oublions de temps en temps, ce n'est pas si grave car lui ne nous oublie jamais et nous pardonne toujours de l'oublier : j'en suis convaincu. Car aux yeux de Dieu, nous sommes absolument et totalement aimés. Son amour en nous, nous valorise profondément et nous donne la liberté de dépasser toutes les trahisons, les nôtres et celles des autres. Et si nous ne comprenons pas toujours cette Bonne Nouvelle pour nous, nous pouvons l'écouter et la ressentir en nous pour agir ensuite en parole et en acte avec et pour les autres. Nous sommes aimés tout entier et cela ne dépend pas de nous car c'est Dieu que le veut.

A l'écoute de cette Bonne Nouvelle, ne vous sentez-vous pas vous aussi un peu plus légers ?

Ne vous sentez-vous pas vous aussi profondément valorisés ? Amen

Joachim Trogolo
Pasteur-suffragant UEPAL
Paroisse protestante Algsheim – Neuf Brisach – Wolfgantzen
Paroisse protestante Ensisheim